

Maya Bösch ^{CH}

Tragedy Reloaded

Prélude 2



Me 2 sept 18h & 21h
Je 3 sept 18h & 21h
Ve 4 sept 19h & 22h
Sa 5 sept 19h & 22h
Di 6 sept 15h & 17h

Flux Laboratory

Durée 80'

Première
Création 2015
Copro Bâtie
Compagnie sturmfrei

Conception et Mise en scène
Maya Bösch
Collaboration dramaturgique
Isis Fahmy
Scénographie
Thibault Vancraenenbroeck
Vidéo et lumières
Fred Lombard
Création son
Vincent Hänni
Ingénieur son
Thierry Simonot
Photographie
Christian Lutz et Laura Spozio
Costumes
Gwendoline Bouget
Assistante
Nagi Gianni
Administration
Marine Magnin
Auteurs
Eschyle, Heiner Müller, Elfriede Jelinek
Actrices, Chanteuses, Choeur de femmes
Sylvia Amato (FR/IT), Mounira Barbouch (FR/TU), Elisa Dusapin (CH), Bianca Iannuzzi, (FR/IT), Marina Keltchewsky (RU/FR), Karine Piveteau (FR), Catherine Traveletti (CH)
Production
Compagnie sturmfrei
Coproduction
La Bâtie-Festival de Genève, Fondation Fluxum
Soutiens
La Compagnie sturmfrei reçoit le soutien de la Ville de Genève et de la République et Canton de Genève, Loterie Romande

Une artiste perpétuellement sur le qui-vive, un multi-talent vigilant : autant d'épithètes pour qualifier Maya Bösch et lui décerner l'un des deux Prix suisse du théâtre 2015. Elle présente aujourd'hui le second prélude de sa grande fresque visuelle et sonore, *Tragedy Reloaded*. Un chœur composé de sept femmes - actrices, chanteuses et danseuses - fait l'objet d'une narration éclatée, d'une polyphonie de voix autour d'un même sujet : la mémoire, celle de l'individu et celle du monde. Convoquant Eschyle et Jelinek, Maya Bösch frotte ces textes antique et contemporain qui nous disent l'exil et l'exclusion, aux sonorités électroniques de son fidèle compositeur Vincent Hänni et à l'univers visuel du vidéaste Fred Lombard.

Le Flux Laboratory devient le théâtre des tribulations de ces révoltées que nous suivons, spectateurs intranquilles pris entre regard politique et participation rituelle.

www.ciesturmfrei.ch



©Laura Spozio

En partenariat avec le Flux Laboratory

Tragedy Reloaded *Prélude 2*

Huit filles sont en exil. Elles fuient l’Égypte et la menace du mariage avec les fils du Roi, et elles se réfugient après des années d’errance, de peur et d’interrogations, à Argos pour demander l’asile. Ainsi commence le chant du chœur de la pièce *Les Suppliantes*, écrite par Eschyle il y a 2500 ans. La tragédie des exilées constitue le point de départ pour cette odyssée féminine, en quête de justice, d’écoute et d’humanité.

Tragedy Reloaded se déploie, en effet, sur plusieurs époques, civilisations, cultures, langages et signes, et puise dans les textes d’auteurs, tels qu’Eschyle, Heiner Müller et Elfriede Jelinek, pour en ressortir finalement avec un nouveau point de vue sur l’homme et le monde (processus de fragmentation). *Prélude 2*, évoque des situations de femmes qui sont en exil, en exclusion, en marge de la société, et explore des récits individuels et collectifs, des chants de révolte et d’espoir. Cette installation sera conçue en lien et par rapport au lieu d’accueil et aux modes de production.

Au centre du spectacle, un chœur de femmes qui fait l’objet d’une narration collective, éclatée, d’une polyphonie de voix autour d’un même objet : la mémoire. Mémoire individuelle et mémoire du monde. La choralité me permet de penser la réalité sans la simplifier ni délivrer de message univoque, et de viser le récit collectif tout en préservant les voix individuelles. Le chœur, figure principale de *Tragedy Reloaded* aborde plusieurs installations et dispositifs de jeu : il agit en tant que miroir de société et en tant que commentaire, il refuse la réalité, la fixité, la rationalité, il ouvre des nouvelles perspectives et écoutes, il crée des nouveaux liens et sens, il initie des rituels. Comment devenir humain au XXI^e siècle, transformer le savoir en acte, se révolter contre le mensonge de tout pouvoir ?

Le Flux Laboratory, lieu qui inspire le mouvement du monde et qui ose l’itinérance, devient ponctuellement le théâtre des tribulations d’un chœur de sept femmes, sept exilées, sept prostituées, sept révoltées. Pour ce lieu, j’imagine une installation vivante, qui appelle au public à se déplacer, à y participer, à se former comme chœur lui-même, c’est-à-dire communauté d’individus libres, pensant et ressentant. Un public pris entre regard politique et participation rituelle.

Maya Bösch, janvier 2015



Préambule

« Avec Œdipe, je m'installais au centre du village et je poussais un long cri. C'était sans doute un cri de détresse, mais qui disait seulement : nous sommes là, l'aveugle et moi, nous attendons, nous avons faim, qu'est-ce que vous allez faire de ça ? » (Henri Bauchau, *Antigone*)

Il y a trois hommes de qualité exceptionnelle qui ont réalisé des mises en scène déterminantes au regard de la validité et de la nouvelle représentabilité du drame antique : Peter Stein (*Orestie*), Einar Schleef (*Les Sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes*), Klaus Michael Grüber (*Prométhée*). Leurs tentatives de ramener dans le présent les textes des auteurs antiques m'ont fortement impressionnée. Ils les ont ranimés, pour ne pas les faire disparaître du répertoire ; ils leur ont donné voix et corps. Et chacun a contribué, à sa manière, à donner une interprétation contemporaine et à reformuler avec pertinence des questions existentielles sur notre rapport au monde, à l'autre.

Depuis 2011, je songe à une transposition scénique qui mélange les langues du théâtre antique avec celles du théâtre contemporain pour en créer une nouvelle. Je rêve d'une fresque qui évoque notre mémoire collective et reflète l'absurdité de notre temps. Le propos ? Parler de l'exil, l'asile, de l'invisible, de l'inaudible. Les protagonistes ? Avant tout des femmes, beaucoup de femmes, et un chœur - des entités anonymes. Pourquoi des femmes ? Parce qu'elles excitent. Parce que leur présence déchaîne des conflits. Des conflits qui mènent à l'expulsion, comme chez Electre, Médée, Antigone,... Mon désir est d'articuler non seulement le drame féminin par rapport à l'homme et à l'humain, mais aussi celui du chœur féminin par rapport à l'Histoire. Donc, des femmes comme fouilleuses, évocatrices d'une mémoire.

Mon intention, pour cette nouvelle création, est de concevoir une narration scénique qui mélange formellement différents genres au sein d'une série de tableaux. Plutôt que d'imaginer un théâtre parlé, il faudra imaginer un théâtre plastique, chorégraphié. La lumière, la vidéo, le son, la langue et le corps occuperont l'espace. Les matériaux seront configurés, juxtaposés, installés au sein de tableaux de différentes intensités : ces tableaux de femmes évoqueront et traceront au fur et à mesure un sentiment tragique contemporain. Ainsi on pourra entrevoir, au sein de diverses installations scéniques, un théâtre de cruauté et de douleur : des voix et des spectres, en chœur ou seules, des demandeuses d'asile d'Eschyle et des cris de Lampedusa, des errances mécaniques d'Œdipe, de lo ou encore d'Ophélie et la résistance impitoyable de Prométhée, d'Hamlet, de Meinhof. Des sons, des langues et des cris de celles et ceux en révolte aux bouches ouvertes, affamés.

Au centre, le chœur. En tension entre le passé et le futur (entre le savoir et l'incertitude), *Tragedy Reloaded* évoque une réflexion sur l'homme.

« Je ne veux plus manger boire respirer aimer une femme un homme un enfant un animal. Je ne veux plus mourir. Je ne veux plus tuer. Mes pensées sont des plaies dans mon cerveau. Mon cerveau est une cicatrice. Je veux être une machine. » (Heiner Müller, *Hamletmachine*)

Tragedy Reloaded est un processus de création pluridisciplinaire sur deux ans, 2015-2016, ponctué par plusieurs dates de représentations.

Maya Bösch, août 2014

Biographies

STURMFREI

Depuis la fondation de la compagnie sturmfrei en 2000, Maya Bösch s’empare essentiellement des auteurs contemporains qui bouleversent, par leurs styles d’écriture, les traditions et/ou conventions dramaturgiques et scéniques. sturmfrei se développe par le désir commun de plusieurs artistes associés qui s’efforcent d’imaginer des espaces de perceptions nouvelles. Les expériences artistiques transforment, déplacent ou renversent l’usage traditionnel du langage, du corps et du sens.

Les créations de la compagnie — plus d’une dizaine à ce jour — sont marquées par leur originalité, tant sur le dispositif du jeu qu’au niveau scénographique et acoustique. Chez sturmfrei, la « scène » articule une esthétique sémantique ou symbolique politiquement forte. Un dispositif sur le vide ou sur une ouverture extrême appelle le spectateur à devenir par ailleurs participatif de l’action. Avec des auteurs tels que Sarah Kane, Elfriede Jelinek ou encore Heiner Müller, Maya Bösch développe avec sa troupe des collectifs qui interrogent le rôle de l’autre et de la communauté, explorent artistiquement et poétiquement des sujets sur le manque, le pouvoir, l’utopie et la perte d’humanité.

Depuis 2009, la compagnie alterne les formats de ses créations et évolue avec des dramaturgies plus complexes, ouvrant ainsi sa recherche vers la performance, des créations ou actions in situ, l’exposition et l’installation. Les concepts engagés en 2012 autour du corps, du son, de l’espace et du temps se poursuivent avec de nouvelles créations.

MAYA BÖSCH / MISE EN SCÈNE

Née en 1973 à Zürich de double nationalité (Suisse/États-Unis), Maya Bösch se distingue aujourd’hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales qu’elle conçoit. Dans le cadre d’études de mise en scène qu’elle suit à l’Université de Bryn Mawr à Philadelphie, elle se concentre sur le « Political Theater ». En 2000, elle fonde sturmfrei, compagnie indépendante au sein de laquelle elle explore des écritures contemporaines telles que Heiner Müller, Sarah Kane, Michèle Fabien, Marguerite Duras, Elfriede Jelinek, Peter Handke, Allen Ginsberg, etc. mais s’empare également des classiques.

De 2006 à 2012, Maya Bösch dirige avec Michèle Pralong le GRÜ/Transthéâtre Genève, une scène expérimentale et pluridisciplinaire de théâtre. En 2011, elle participe en tant que curatrice à Who’s afraid of Performance Art?, un festival de performances financé par la Ville de Genève, où elle programme le week-end *Jeter son corps dans la bataille* !

Maya Bösch a reçu plusieurs bourses d’artistes, donne régulièrement des ateliers à l’École du Théâtre National de Bretagne et à la Haute École de Manufacture à Lausanne-HETSR, et participe à des nombreuses plateformes professionnelles sur l’art contemporain, le théâtre post-dramatique et expérimental.



©Isabelle Meister

Extraits de presse

« (...) Avec sa compagnie sturmfrei, Maya Bösch a par le passé dirigé tantôt des distributions exclusivement masculines (*Howl*), tantôt un casting uniquement féminin (*Drames de princesses*). Au travers du présent chœur, elle entend «mettre en scène une entité morale qui évoquera toutes les figures de révoltées, des Amazones jusqu'aux Femen. Je les veux femmes, car celles-ci continuent au XXI^e siècle de représenter la marge. Même si des voix masculines se font relayer par ces corps de femmes, leur marginalité me permet d'entrevoir un alter-monde.(...) »

Katia Berger, La Tribune de Genève, mars 2015

« (...) Si Maya Bösch conçoit sa performance comme une «fresque visuelle et sonore», ce n'est pas tant au sens pictural du terme, qui nous mènerait à un *Guernica* et ses figures de monstres. Non, chez l'artiste, qui cultive par ailleurs un splendide sens de l'esthétique, la «fresque» se décline selon l'axe de la temporalité. Concilier les âges, en confrontant ici, comme souvent, Antiquité et modernité. Remonter aux sources mythologiques comme l'a fait Heiner Müller, l'une des références accompagnant fidèlement la créatrice – qu'elle convoquera d'ailleurs dans la version ultérieure de *Tragedy Reloaded*. Et Maya Bösch de mieux saisir «la complexité de l'origine de la démocratie et le mouvement vertigineux qui la met en danger». Le regard toujours tourné vers le politique, elle trace un sillon singulier au cœur de notre modernité. »

Cecile Dalla Torre, Le Courrier, avril 2015

« (...) Maya Bösch est de ces artistes qui construisent pièce après pièce leur toile. Les enfants perdus d'Eschyle pulsent. Il se pourrait qu'on se sente très proche d'eux. »

Alexandre Demidoff, Le Temps, avril 2015

Infos pratiques

Flux Laboratory
Rue Jacques-Dalphin 10
1227 Carouge

Tarifs PT CHF 23.- / TR CHF 15.- / TS CHF 11.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 24 août :
Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse
Photos libres de droit pour publication médias



Contact presse
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30